



## Chapitre 16 : Rumeurs

Par 1950m

Publié sur [Fanfictions.fr](http://Fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres](#).

---

La tension s'est emparée de Ned dès qu'il a franchi le seuil du bureau d'Eli.

Eli se tenait debout près de son bureau, les mains dans les poches, le regard très inquiet. Un autre homme était assis en face de lui — dans la quarantaine, soigneusement vêtu d'une veste sombre, un badge universitaire épinglé à sa poche. Le genre de type qui vous donne envie de vous excuser avant même de savoir pourquoi.

— Ned, dit Eli d'une voix prudente. Voici Monsieur Greene, du Service des affaires étudiantes.

Monsieur Greene se leva et fit un signe de tête poli.

— Monsieur Banks. Merci d'être venu au pied levé. Je vous en prie, asseyez-vous.

Ned s'assit, mal à l'aise.

Monsieur Greene ouvrit l'ordinateur portable posé sur le bureau et le tourna vers eux.

— Je vais aller droit au but. Un message a été publié hier soir sur un site web étudiant — un site connu pour... son contenu peu fiable.

Ned sentit son estomac se nouer en lisant le court paragraphe à l'écran. Son nom. Le nom d'Eli. Et une seule ligne en-dessous :

*« Ils ont l'air bien trop proches pour un professeur et un étudiant. »*

C'était tout. Juste une phrase lancée à la légère, qui brillait sur une page remplie de ragots et de demi-vérités.

Ned laissa échapper un soupir sec.

— On dirait que quelqu'un vient de se réveiller et a décidé de gâcher la journée de quelqu'un, dit-il, la voix teintée d'incrédulité.

Eli se pencha vers lui, fronçant les sourcils.

— C'est vraiment vague, admit-il. Pas de preuve, pas d'exemples... Juste... du bruit.



Monsieur Greene croisa les bras calmement.

— C'est exactement ce que nous essayons de découvrir. Mais avant d'aller plus loin, j'ai besoin d'une réponse claire de la part de vous deux.

Il regarda tour à tour Eli et Ned.

— Y a-t-il *une part* de vérité là-dedans ? Une situation qui aurait pu être mal interprétée ?

Eli secoua la tête.

— Non. Je ne vois même pas ce qui aurait pu être interprété de manière aussi erronée.

Ned se redressa.

— Le professeur James est un ami de la famille depuis des années. Peut-être que nous nous ressemblons plus que les gens ne le pensent, mais répandre une chose pareille...

Il secoua la tête.

— C'est ridicule. Ça pourrait nous nuire à tous les deux.

Monsieur Greene acquiesça légèrement.

— Je comprends. Malheureusement, même les rumeurs sans fondement peuvent se propager rapidement sur les réseaux sociaux. Nous allons chercher à savoir qui a écrit cela et pourquoi, afin de clarifier la situation avant qu'elle ne dégénère.

Il jeta un coup d'œil à son écran.

— L'un de vous deux aurait-il une idée de qui pourrait avoir de la rancune ? Un élève, peut-être ?

Ned fronça les sourcils.

— Je ne vois personne, non.

Eli eut un petit rire fatigué.

— Je pourrais citer tous les élèves à qui j'ai un jour donné une mauvaise note. Mais ils sont trop nombreux, je doute que ça aide...

Invisible à leurs yeux, la jeune fille fantôme se tenait près du coin du bureau, les bras croisés, le regard enflammé. Elle était restée silencieuse pendant la majeure partie de la réunion, écoutant, essayant de ne pas intervenir (essayant surtout de ne pas effrayer Eli), mais entendre la manière calme et prudente dont ils en parlaient lui fit serrer les mâchoires.



« *Je vais découvrir qui c'est* », marmonna-t-elle entre ses dents, en fixant l'ordinateur portable.

Le léger bourdonnement de l'ordinateur s'intensifia, la lumière de l'écran clignotant sur le bureau d'Eli.

Monsieur Greene acquiesça à nouveau.

— Très bien. Pour l'instant, gardez cela entre nous jusqu'à ce que ce soit résolu. Moins ça attire l'attention, mieux c'est.

Alors que la jeune fille fantôme tendait la main vers l'ordinateur portable, celui-ci se figea un instant — le curseur cessa de bouger, l'écran clignota faiblement, puis revint à la normale. Elle était à l'intérieur.

Monsieur Greene cligna des yeux.

— Hum. Ça doit être le Wi-Fi.

Ned n'en était pas si sûr. Il esquaissa un petit sourire.

— Ce genre de site web est plein de logiciels malveillants. Vous devriez faire attention.

Monsieur Greene gloussa doucement.

— Bon à savoir.

— Si ça te pose problème, je peux y jeter un œil, proposa Ned. Je m'y connais un peu en informatique.

— Ça m'arrange, dit Monsieur Greene en refermant l'ordinateur portable. Espérons que ça n'en arrive pas là.

Il les remercia tous les deux et partit, la porte claquant derrière lui.

Le silence qui s'ensuivit était pesant.

Eli expira enfin, passant une main dans ses cheveux.

— Eh bien. C'était amusant.

Ned s'enfonça dans son fauteuil en marmonnant :

— Les gens ont vraiment besoin de nouveaux loisirs.

Eli ne répondit pas tout de suite. Il se pencha en arrière contre le bord de son bureau, les bras



croisés, le regard perdu dans le vide — en train de réfléchir.

Au bout d'un moment, il dit :

— Tu ne crois pas que la fille fantôme aurait pu faire ça, n'est-ce pas ?

Ned cligna des yeux.

— Quoi ? Non. Pourquoi ferait-elle ça ?

Eli haussa les épaules, d'un geste léger mais hésitant.

— Je ne sais pas. La dernière fois que je l'ai entendue, elle était bouleversée.

Ned fronça les sourcils en secouant la tête.

— Non. Elle ne voulait pas me déranger, tu te souviens ? C'est pour ça qu'elle est partie au départ. Faire un truc comme ça... ce serait tout le contraire. Ça n'a pas de sens.

Eli l'observa un instant, comme s'il essayait de lire quelque chose sur son visage. Ned détourna le regard, faisant semblant de vérifier l'heure. Il se demanda, l'espace d'une seconde, ce qu'Eli savait vraiment. Il soupira.

— C'est un cauchemar. Même s'ils trouvent qui a commencé tout ça, ça prendra des mois. Et en attendant, on est tous les deux foutus.

Il se frotta le front, frustré.

— Je n'ai jamais eu de problèmes ici, et je ne veux vraiment pas de ce genre de réputation.

— Crois-moi, dit Eli à voix basse, je n'en ai pas envie non plus.

Il esquissa un faible sourire.

— Ta mère me tuerait.

Ned laissa échapper un petit rire.

— Bien sûr que oui.

Puis le silence s'installa à nouveau.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Ned.

Eli passa une main dans ses cheveux.



— Je ne sais pas. Si on garde nos distances, on pourrait donner l'impression qu'on cache quelque chose. Mais si on ne le fait pas...

Il s'interrompit, en grimaçant.

— On est perdants dans tous les cas.

Ned se pinça l'arête du nez en expirant bruyamment.

— Super.

Il repoussa sa chaise et se leva.

— J'ai cours d'histoire.

À la porte, Ned s'arrêta.

— On va devoir improviser, j'imagine.

Eli acquiesça silencieusement en fermant la porte derrière lui, l'esprit toujours occupé par toutes les conséquences de cette stupide rumeur.

\*\*\*

La jeune fille fantôme émergea d'un autre ordinateur portable, dans un mouvement étrange et difficile à décrire — cela ressemblait davantage à un glissement à travers la lumière qu'à un déplacement dans l'espace. Mais elle y parvint. D'une manière ou d'une autre.

Lorsque la lueur s'est estompée, elle se tenait au milieu de la bibliothèque universitaire. Des rangées d'ordinateurs ronronnaient doucement, leurs écrans reflétant une lumière pâle sur des visages fatigués.

Et là, juste devant elle, se trouvait la coupable.

La jeune fille était assise, penchée sur son ordinateur portable, faisant défiler son fil d'actualité avec un petit sourire suffisant. La jeune fille fantôme l'a reconnue immédiatement. Elle l'avait déjà vue auparavant.

Eli l'avait appelée *Mademoiselle Lakes*. Et lors de cette soirée quiz avec les amis de Ned, elle s'était présentée sous le nom de *Lauren*.

Lauren Lakes.

Elle se souvenait de la façon dont la jeune fille avait regardé Ned — trop longtemps, avec trop de

curiosité. Comme si elle essayait de le cerner. Maintenant, elle savait pourquoi. Elle l'avait vu deux fois et avait décidé qu'appeler un professeur par son prénom était « trop ».

Très bien.

Quelle garce.

La jeune fille fantôme serra les poings tandis qu'elle s'approchait en flottant, les yeux plissés.

Pendant une fraction de seconde, elle songea à l'ironie de la situation : comment se faisait-il qu'elle se souvienne si facilement du nom de Lauren, mais pas du sien ?

Puis elle chassa cette pensée. Il était temps de faire regretter à mademoiselle Lakes ce qu'elle avait fait.

\*\*\*

Lauren était assise à sa place habituelle à la bibliothèque, faisant semblant de travailler alors qu'elle ne faisait en réalité que parcourir des pages. Le site de potins était ouvert dans un onglet, ses notes à moitié terminées dans un autre. Elle tapotait sur son clavier, essayant de donner l'impression d'être productive.

C'est alors que le curseur s'est figé.

Elle fronça les sourcils, tapota sur le pavé tactile et réessaya. L'écran clignota une fois. Puis une autre. Les couleurs se déformaient, la lumière pulsait avec une intensité excessive.

« Allez... », marmonna-t-elle.

Puis, sans crier gare, son navigateur se mit à ouvrir de nouveaux onglets — à toute vitesse. L'une après l'autre, les petites fenêtres s'empilaient, toutes chargées de vidéos différentes. La première se lança automatiquement. Un gémissement résonna dans la bibliothèque silencieuse.

Lauren se figea. Son doigt appuya sur la touche « muet » — rien. Elle essaya de fermer la fenêtre, mais trois autres s'ouvrirent. Les gémissements se multiplièrent, plus forts cette fois, venant de partout à la fois.

« Oh mon Dieu... » murmura-t-elle en tapant frénétiquement sur le clavier.

Chaque fois qu'elle fermait un onglet, deux autres apparaissaient. L'écran se remplit d'hommes à moitié nus et de bannières clignotantes, de couleurs pixelisées et d'horribles pop-ups criant « *Des mecs sexy près de chez toi !* »

Son café faillit se renverser lorsqu'elle claqua le couvercle de son ordinateur portable. Pendant une seconde glorieuse, il y eut le silence — puis la charnière s'entrouvrit de quelques millimètres et les haut-parleurs se remirent à hurler, d'une manière ou d'une autre encore plus fort.

Les têtes se tournèrent. Quelqu'un ricana.

Lauren rougit.

« Ce n'est pas... Ce n'est pas le mien ! » s'écria-t-elle d'une voix aiguë, en cherchant son sac à tâtons.

Le bruit la suivit tandis qu'elle courait — des gémissements étouffés et de la mauvaise musique s'échappant de l'ordinateur portable à demi-fermé, résonnant derrière elle alors que les rires envahissaient la bibliothèque.

\*\*\*

M. Greene était assis derrière son bureau, la lumière de fin de matinée baignant en oblique la pile de papiers et l'ordinateur portable encore ouvert devant lui. Il se frotta la tempe, puis décrocha le téléphone et composa le numéro.

— Professeur James ? C'est Mark Greene.

— Bonjour à nouveau, répondit Eli, sur ses gardes. Des nouvelles ?

— Oui, en fait.

Monsieur Greene jeta un nouveau coup d'œil à l'écran, toujours à moitié convaincu qu'il avait imaginé tout cela. «

— Le message dont nous avons parlé... il a changé. Le nom de l'auteur est soudainement apparu en dessous.

Eli fronça les sourcils.

— Vraiment ? C'est étrange. Pourquoi voudrait-il se faire connaître ?

— Je n'en ai aucune idée... Mais il est désormais signé par une certaine Mademoiselle Lauren Lakes. Ce nom vous dit-il quelque chose ?

Il y eut un silence au bout du fil.

— Lauren Lakes... oui, c'est l'une de mes élèves. De bonnes notes, discrète, n'a jamais causé

de problèmes.

Eli semblait sincèrement perplexe.

— Je ne comprends pas pourquoi elle ferait une chose pareille.

— Moi non plus, admit M. Greene. Je l'ai convoquée pour en discuter. Nous verrons ce qu'elle a à dire.

— Eh bien, dit Eli après un moment, ça a été plus rapide que prévu. Tenez-moi au courant alors.

— Bien sûr, répondit Monsieur Greene.

Ils raccrochèrent.

Monsieur Greene se cala dans son fauteuil, fixant le reflet flou de son propre visage sur l'écran de l'ordinateur portable. Il n'avait jamais rien vu de tel au cours de sa carrière, cela semblait presque trop beau pour être vrai...

\*\*\*

Lauren frappa timidement à la porte avant de pénétrer dans le bureau de M. Greene.

— Mademoiselle Lakes, dit-il en lui indiquant la chaise en face de son bureau. Je vous en prie, asseyez-vous.

Elle s'assit, serrant son téléphone un peu trop fort, le regard rivé sur l'ordinateur portable à demi-fermé posé sur son bureau.

Invisible, la jeune fille fantôme entra juste derrière elle, les bras croisés, arborant le sourire le plus arrogant possible.

Monsieur Greene joignit les mains.

— Je voulais vous parler de la rumeur que vous avez répandue concernant le professeur James et Monsieur Banks, commença-t-il d'un ton neutre. Mais j'ai également entendu parler de l'incident à la bibliothèque.

Les yeux de Lauren s'écarquillèrent.

— Le... quoi ?

— Le tapage, précisa-t-il. « Apparemment, il s'est passé quelque chose avec votre ordinateur portable ? Que vous arrive-t-il, Mademoiselle Lakes ?



Son cœur fit un bond.

— C'était... ce n'était pas ma faute ! Quelqu'un a dû le pirater ou quelque chose comme ça !

— Intéressant, dit Monsieur Greene d'un ton neutre. Tout comme quelqu'un qui publie anonymement des rumeurs diffamatoires ?

Lauren cligna des yeux.

— Quelles rumeurs ?

Derrière elle, la fille fantôme leva les yeux au ciel. Bien essayé.

Monsieur Greene tourna son ordinateur portable vers elle.

— Celle que vous avez écrite. Elle est signée de votre nom maintenant.

Lauren resta bouche bée.

— C'est impossible, je...

Son téléphone se mit à sonner.

Un gémissement aigu et indubitable retentit dans le haut-parleur. Elle sursauta si fort que la chaise grinça sous son poids. Le téléphone vibra violemment dans sa main, l'écran se mit à clignoter, puis une, puis plusieurs, puis des dizaines de vidéos s'ouvrirent les unes après les autres.

« Oh mon Dieu, pas encore... ! »

Elle s'y emplaça maladroitement, appuyant sur les boutons, essayant de l'éteindre, mais le son ne faisait que monter en puissance, en boucle et se superposant jusqu'à envahir toute la pièce.

« Ça ne s'arrête pas ! C'est partout ! C'est dans les fichiers, les applications... »

Les yeux de Lauren se remplirent de larmes.

— D'accord ! D'accord, c'était moi ! C'est moi qui l'ai posté ! Je suis désolée, je ne voulais pas que ça — s'il vous plaît, faites juste que ça s'arrête !

Monsieur Greene avait repoussé sa chaise, les yeux écarquillés.

— Mademoiselle Lakes, je... Je ne fais rien. Je ne sais même pas *comment* arrêter ça.

Mais le bruit commença à s'estomper quand même, la lueur du téléphone s'atténuant jusqu'à un



faible scintillement.

Planant juste derrière elle, la jeune fille fantôme se pencha, la voix basse et perçante même si personne ne pouvait l'entendre.

« La prochaine fois, ne confonds pas ton petit fantasme avec la réalité, petite perverse. »

Un petit sourire satisfait se dessina sur ses lèvres alors qu'elle laissait le son s'éteindre complètement.

Lauren était assise, tremblante, le visage en larmes, murmurant des excuses incohérentes. Monsieur Greene fixait le téléphone qui vibrait encore faiblement sur le bureau, sans voix.

Et juste comme ça, la jeune fille fantôme avait disparu — laissant derrière elle un téléphone hors d'usage, un ordinateur portable endommagé et une élève qui ne ferait probablement plus jamais de commérages.

\*\*\*

Ned traversait le campus, l'esprit ailleurs, quand il entendit son nom.

— Hé, Banks !

Il se retourna et vit Nate qui arrivait en courant à ses côtés, un sourire aux lèvres comme si de rien n'était.

— Salut, dit Ned, en essayant de paraître normal.

— On dirait que quelqu'un vient de rouler sur ton chien, dit Nate. T'as entendu parler ?

Ned sentit son estomac se nouer.

— Entendu quoi ?

— La rumeur.

Nate fit un geste de la main.

— Mec, quel bordel.

Ned serra les mâchoires.

— Ne me dis pas que tu crois vraiment à ces conneries.



— Y croire ? ricana Nate. Pas question. Qui croirait *Lauren la folle* ?

— Qui ?

— Lauren Lakes, répondit Nate. Tu sais, cette fille de la soirée quiz ? C'est elle qui a lancé la rumeur. Tout le monde en parle — apparemment, elle s'est fait surprendre en train de regarder du porno gay au milieu de la bibliothèque ce matin. Avec le volume à fond.

Ned cligna des yeux.

— ... Quoi ?

— Ouais, dit Nate en riant. Tout le monde l'a entendu. Je suppose qu'elle ne fait plus la différence entre le porno et la réalité. La pauvre, elle s'est grillé le cerveau.

Il eut un petit sourire narquois.

— Je veux dire, même si t'*étais* gay, mec, tu peux trouver mieux que le professeur James.

Ned gémit en se passant la main sur le visage.

— Oh mon Dieu.

— Allez, viens, dit Nate, toujours en riant. Allons manger avant que la cafétéria ne soit à nouveau à court de nourriture.

— Ouais, d'accord, répondit Ned en sortant son téléphone.

Il envoya un petit message à Eli.

« T'as entendu ce qui s'est passé avec Lauren Lakes ? »

La réponse arriva presque immédiatement.

« Ouais. M. Greene m'a appelé. Je n'ai parlé à ce type que trois fois, mais à chaque fois, il m'a semblé plus fou que la fois d'avant... »

Ned laissa échapper un petit rire étouffé et remit le téléphone dans sa poche.

Ned suivit Nate vers la cafétéria, n'écoutant que d'une oreille tandis que son ami lui parlait d'un devoir à rendre. Il acquiesçait quand il le fallait, mais son esprit était ailleurs, complètement ailleurs. Le contexte. La façon dont ça s'était passé. Ce genre particulier de chaos. Tout s'imbriquait trop parfaitement. Il n'avait pas besoin qu'on lui explique les choses en détail — il savait.

Bien sûr que c'était elle.



Il soupira en passant une main dans ses cheveux. Il avait envie de rire, ou de gémir, ou les deux. Mais entouré de monde, avec Nate qui continuait à parler des options pour le déjeuner, il ne pouvait pas vraiment entamer une conversation avec un fantôme.

Alors il continua simplement à marcher, faisant comme si tout était normal. Il lui parlerait plus tard.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*  
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés